

jours de combats incessants et de luttres pied à pied, la situation, si elle permettait tous les espoirs, ne cessait pas d'être dure. L'ennemi poussait en force. Un régiment de la division qui s'était couverte de gloire à l'Hartmannswillers défendait aprement les passages du Clignon. Un groupe de chasseurs à pied, magnifiques soldats de Verdun, repoussaient à coups de fusil de violentes attaques allemandes. Un autre régiment d'infanterie, composée en grande partie de gars du Bugey, défendait pied à pied Hautevesnes, après avoir couvert de cadavres allemands la cote 172 et le signal d'Orme. C'est au matin du 6 juin que le colonel de ce dernier régiment reçut la visite d'un général américain qui venait s'informer de la situation. Notre résistance sur ce point se fixait entre le moulin de Gandeli et Belleau, en passant par Bussiares et Corcy. Ainsi se constituait rapidement l'ossature d'une position qui devait bientôt nous permettre d'attaquer à notre tour et de réagir.

Le colonel français, dont le régiment tenait merveilleusement, émit pourtant quelques craintes sur la gauche de son groupement, et plus particulièrement pour le ravin à l'ouest de Veully dans lequel on avait dû prélever des troupes.

Le général américain répondit simplement que, devançant l'heure de son entrée en ligne, il mettait un bataillon de ses fusilliers marins, unité d'élite, à la disposition du groupement. Ce bataillon fut aussitôt poussé vers Plémont, et son chef vint prendre les ordres du colonel français pour son emplacement.

La tradition de Bismark

Un pénétrant article de M. Paul Gaulot met en lumière, dans le FIGARO, la méthode avec laquelle Bismark sut jouer des divisions politiques de la France après la chute de l'empire. Dès le 20 septembre 1870, un patriote, G. Rothan pouvait écrire ces lignes prophétiques à la délégation de Tours ;

La révolution joue un rôle de plus en plus important dans les combinaisons militaires et politiques de la Prusse. Elle s'en sert pour nous diviser, nous paralyser à l'intérieur et pour nous discréditer au dehors.

A l'égard de l'Alsace, Bismark attendait le meilleur effet pour son compte de la propagande révolutionnaire. Rothan écrivait encore :

On se flatte, à tort bien certainement, qu'une réaction s'opérera dans le sentiment de ces populations, si éminemment françaises, lorsqu'elles verront la révolution se généraliser. On s'imagine que l'instinct de la conservation l'emportera sur les sympathies, et que, pour échapper à l'anarchie, elles subiront avec résignation, la situation qui leur sera faite dans le futur empire germanique.

Enfin, Bismark lui-même, se chargeait de confirmer ces prévisions d'un patriote clairvoyant ; il écrivait, à la date du 20 décembre 1870 ;

Je crois que désormais la France, déjà divisée en partis, se brisera en morceaux. Chaque province a ses opinions... Il peut arriver que chaque partie du terri-

toire français se donne un gouvernement de son choix. Tel fut le sort de la Palestine sous ses tétrarques.

Par bonheur, l'unité française, si bien faite au cours de dix siècles, était solide. Tandis qu'en Russie...

M. Gaulot cite ensuite fort opportunément deux textes d'Albert Sorel, montrant dans son *Histoire diplomatique de la guerre de 1870*, les négociateurs français hésitants et aveugles, Favre espérant s'en tirer avec une Alsace neutralisée, Thiers espérant conclure au prix de l'Alsace et de deux milliards, tandis que chez l'ennemi :

M. de Bismark avait intérêt à entourer jusqu'à la dernière heure ses véritables intentions du plus profond mystère. En les révélant avant que la France fût obligée de les subir, il pouvait craindre qu'en Europe on ne les trouvât exagérées.

Et plus loin :

Sa tactique était de nous engager dans une négociation, persuadé qu'une fois que nous aurions déposé les armes, nous ne les reprendrions plus.

Ceux qui poussent aujourd'hui à l'ouverture prématurée des négociations, à la reprise des contacts sous toutes les formes, sont donc dans la fine tradition bismarkienne. De la part des chefs boches, c'est logique. De la part d'hommes nés en France, ou y résidant, c'est moins admissible.

L'Action Française

Sages conseils

A lire et à méditer cette fin d'un article du général Cherfils.

"Le gouvernement actuel est plein de sagesse. Mais il ne faut pas qu'à côté de lui, soit dans les milieux parlementaires, soit dans l'opinion publique, des impatiences se manifestent, qui pourraient troubler sa sérénité. Ne réclamons pas que notre offensive se déclenche aussitôt que nous aurons avec le Boche une égalité d'effectifs qui ne suffit pas. N'exigeons pas davantage que Paris soit vengé par des représailles immédiates. Clemenceau et Foch ont, plus que nous, le souci des justes représailles. On peut penser que nos avions ont un travail de destruction plus urgent à faire, en troublant les préparatifs de l'offensive ennemie et en démolissant ses moyens. Les représailles seront faites à notre heure, en très grand, comme doit l'être aussi une offensive qui veut être sûre de la victoire décisive.

Que les impatients relisent cette page de J. Colin, tué glorieusement, comme général, à Salonique. Son livre *Les "Transformations de la Guerre"* écrit en 1911, pendant son professorat à l'École de guerre, a la rare fortune de rester vrai et d'avoir été prophétique.

"Ce n'est pas seulement l'intervention des gouvernements qu'il faut craindre, mais surtout celle du peuple. Elle est due à des passions irréflechies et, par suite, le plus souvent déraisonnables. Elle impose des batailles intempestives et des capitulations honteuses.